



LP/DELPHINE GOLDSZTEIN

Votre fait du jour
S'abonner au passe Navigo, est-ce encore rentable ?

→ P. VI-VII

Escroquerie Comment la famille serbe se servait des cryptomonnaies → P. XI

94

Matin 4°
Midi 9°
Soir 3°



Lundi 30 janvier 2023 • Val-de-Marne

Le Grand Parisien

IVRY-SUR-SEINE Le groupe d'enseignement supérieur ESIEA a annoncé l'ouverture d'un site regroupant ses deux écoles. Quelque 2 000 élèves sont attendus sur place.

Un campus écolo va pousser sur l'ancienne cité Gagarine

Pauline Saint

CE SERA l'un des plus grands campus étudiant du secteur. Et certainement le plus écolo-gique. Vendredi, le groupe d'enseignant supérieur ESIEA a dévoilé les plans de son futur équipement ultramoderne de 16 000 m², qui ouvrira ses portes, dès la rentrée 2025, sur la friche de la cité Gagarine, détruite en 2020. D'une capacité d'accueil de 2 000 étudiants, l'établissement regroupera les deux écoles d'ingénieurs du groupe : l'ESIEA et l'Intech. « Nous avons voulu que nos bâtiments incarnent nos valeurs. Il est possible de créer un avenir avec des usages durables et responsables du numérique », défend Loïc Roussel, directeur général du groupe.

Une solution très innovante pour le chauffage

Du système d'aération, en passant par le chauffage et l'éclairage : les deux édifices du nouveau campus – la résidence étudiante de 341 chambres et l'école de 8 500 m² – ont été conçus pour approcher la neutralité carbone. Et ils recevront d'ailleurs la certification HQE et le label bâtiment biosourcé. « Le bâtiment principal sera chauffé par les 450 m² de serre de recherche sur le toit et le data center. Nous aurons besoin d'électricité seulement pour alimenter les machines », poursuit Loïc Roussel, qui met aussi en exergue les 280 m² de panneaux solaires et les 110 m³ de rétention d'eau, nécessaires à l'autonomie de l'école.

Les innovations ne s'arrêtent pas là, puisque le bâtiment sera construit à partir de béton décarboné blanc. « La couleur ivoire du ciment proviendra



Ivry-sur-Seine. Visibles sur cette perspective, des serres dédiées à l'agriculture urbaine seront posées sur le toit.

d'agré-gats de minéraux prélevés en Île-de-France », souligne Frédéric Lebard, dont l'agence a été désignée pour élaborer les plans du projet, après une première collaboration sur l'actuel campus d'Ivry. Un an aura été nécessaire à trois architectes et plusieurs bureaux d'études en environnement pour imaginer ce « bâtiment singulier et emblématique ».

Fer de lance de la future ZAC Gagarine-Truillot

Pour ouvrir ce nouveau chapitre de son histoire, l'ESIEA a choisi de rester à Ivry – elle y est implantée depuis 1980 – mais s'intègre à un vaste projet

de rénovation urbaine qui prendra place sur les anciennes terres horticoles de l'AP-HP et la friche de la cité Gagarine. « C'est génial parce que ce ne sera pas un bâtiment qui sort de nulle part. Il est pensé pour être inséré dans le nouveau quartier Gagarine-Truillot. Nous avons aussi essayé d'aller au-delà de leurs attentes en réfléchissant à ce que sera l'enseignement de demain », se réjouit l'architecte. En effet, le campus sera l'un des aménagements phares de la ZAC Gagarine-Truillot portée par la ville depuis une quinzaine d'années. Cette zone de 168 000 m², comprise entre les rues Saint-Just, Truillot



Ce ne sera pas un bâtiment qui sort de nulle part. Il est pensé pour être inséré dans le nouveau quartier

Frédéric Lebard, le patron de l'agence d'architecture chargée du projet

et Fouilloux, accueillera un quartier mixte avec des logements – dont 30 % d'habitat social – des bureaux, des locaux d'activité et des commerces à l'horizon 2032. « Des bureaux étaient prévus à cet emplacement, mais nous avons adapté la programmation de la ZAC pour laisser la place à l'école, explique Romain Marchand, premier adjoint (PCF) chargé de l'aménagement de la ville. Ils ont manifesté le désir de s'investir dans la démarche avec nous. »

Le directeur de l'ESIEA ne s'en cache pas : l'école servira également de laboratoire d'expérimentation « au service des différents projets pédagogi-

ques, de recherche et d'innovation ». Sur le toit terrasse du huitième étage, des recherches en matière d'agriculture urbaine seront menées avec la création de 100 m² de bassins d'aquaponie, où les déjections des poissons permettront d'alimenter les légumes cultivés dans la serre attenante. « Nous ne sommes pas en train de nous transformer en école d'agriculture mais nous avons besoin de projets en lien avec l'intelligence artificielle pour en faire profiter le plus grand nombre », conclut Loïc Roussel.

Justement, dans ce futur quartier – aussi baptisé « Agrocité Gagarine-Truillot » – deux hectares et demi seront dédiés à l'agriculture urbaine sur les toits et en cœur d'îlots. « On sort des sentiers battus parce que personne n'a jamais fait ça à cette échelle. Plusieurs études sont en cours avec des bureaux spécialisés pour trouver un modèle économique stable, confie Romain Marchand. Nous cherchons encore le bon fonctionnement de cette agriculture, entre la professionnalisation et la part qui sera accordée aux habitants. »

Un appel à manifestation d'intérêt à l'initiative de la mairie sera bientôt lancé pour identifier les porteurs de projets susceptibles de concrétiser leurs idées. Le groupe ESIEA sera associé à l'examen des candidatures.

ARCHITECTURE FRÉDÉRIC LEBARD